



Léon Adrien : Né le 2-11-1920 à Bourg-Blanc ; 1945, prêtre, vicaire à Spézet ; 1954, vicaire à Kerfeunteun ; 1960, vicaire à Saint-Pol-de-Léon ; 1964, aumônier au Nivot, Lopérec ; 1966, Veaugues, diocèse de Bourges ; 1970, vicaire à Plouigneau ; 1975, chargé de Lanildut ; 1982, se retire au presbytère de Lannilis ; décédé le 23-10-1983.

Étude : *Quimper et Léon*, 1983 p. 434-436.

Extraits de l'homélie de M. l'abbé Louis Jestin aux obsèques d'Adrien Léon, à Lannilis, le 25 octobre 1983 ...

Né non loin d'ici, au Bourg-Blanc, dans le village de Coatanéa, le 2 novembre 1920, Adrien a connu dans son enfance et son adolescence la vie simple et austère de la campagne avant la guerre de 1939, vie rude parfois, mais heureuse aussi.

Avant même son ordination sacerdotale, alors qu'il était encore jeune séminariste, il fut nommé pour un an surveillant au Collège de Lesneven, où il avait fait ses études. Les collégiens de cette époque ont gardé de lui le souvenir d'un éducateur à la fois ferme et amical ! il avait conquis d'emblée la sympathie des adolescents, que nous étions, par sa manière directe et cordiale de s'adresser à nous. Son ministère sacerdotal, il le commença en 1945 comme aumônier militaire. Dès 1946, il fut nommé vicaire à Spézet. Vu du Léon, Spézet, c'était « la montagne », comme on disait, une terre bien différente de la chrétienté léonarde... Il y a passé huit ans, les plus heureuses peut-être de sa vie. Toujours est-il que les Spézétois ne l'ont pas oublié, loin de là, en particulier les petites gens. Lui non plus ne les avait pas oubliés : il n'y a pas si longtemps, il y est retourné pour revoir et contempler ses chères montagnes en dégustant des crêpes...

« Un prêtre d'une foi à transporter les montagnes et d'une très grande bonté », voilà ce qu'ils disaient de lui, hier, quand ils ont appris sa mort. En effet, avec la fougue de la jeunesse, il s'était donné à plein à toutes les tâches de son ministère ; aucun secteur d'activités ne le laissait indifférent : foyer de jeunes, cinéma, patronage, cercles, J.AC, Il savait mobiliser toutes les bonnes volontés autour d'un projet. Ce fut pour lui une époque d'enthousiasme apostolique, comme pour toute l'Eglise d'ailleurs durant ces années d'après-guerre.

Je m'en voudrais d'exagérer, et pourtant je ne peux m'empêcher de vous rapporter ce que j'ai entendu à son sujet à Spézet, aussi bien d'ailleurs qu'à Kerfeunteun où il fut aussi vicaire :

« Comme il était proche des gens ! Toujours le sourire ! Il n'avait rien pour lui : ce qu'il recevait d'une main, il le donnait de l'autre. Il n'aimait pas « calculer ». Il aurait donné jusqu'à sa dernière chemise... Heureusement que sa maman était là... »

Généreux, audacieux aussi, téméraire peut-être... Dois-je raconter ? Un jour — c'était à Spézet — passant devant un pré où les hommes fauchaient les foins à l'ancienne manière, l'un d'eux lui lança un peu ironiquement: «Alors, le curé fait sa petite promenade!- Piqué au vif, Adrien jeta sa soutane, prit une faux et laissa derrière lui, éberlués, les faucheurs les plus chevronnés, Du coup, il fut reconnu comme " un homme " parmi les hommes et devient l'ami de beaucoup... A l'époque, certaines autorités s'en offusquèrent. Son évêque, Mgr Fauvel, qui venait tout juste d'arriver à Quimper eut " le geste qu'il fallait " : il fit cadeau à Adrien de ses propres souliers d'ancien aumônier d'Action Catholique ! Adrien en fut profondément touché, car il était de nature sensible ; discret sur lui-même, il lui arrivait de souffrir en silence. Il était plus doué pour l'action que pour les discours, mais il savait où il voulait aller. Tempérament passionné, passionné de l'Evangile, H demeura toujours en quête de l'action pastorale la plus appropriée. Il serait trop long de s'attarder à toutes les étapes de sa vie sacerdotale. Durant ses six années de vicariat à Kerfeunteun, il assura des responsabilités

analogues à celles qu'il avait exercées à Spézet ; il fut en particulier la cheville ouvrière de la colonie de vacances de Beg-Meil. Puis Mgr l'Evêque le nomma vicaire à la cathédrale de St Pol-de-Léon. Il y resta deux ans : sa santé commençait à lui donner des inquiétudes. Il accepta volontiers l'aumônerie de l'Ecole d'agriculture du Nivot, en 1964, où il retrouva le contact chaleureux des jeunes et des Frères de la Communauté. En même temps, il rêvait, je crois, de missions lointaines et de terres à défricher... Il fut mis à la disposition de l'archevêque de Bourges, qui le nomma à la paroisse de Veaugues. Au bout de quatre ans, sa santé ne s'améliorant pas, il revint dans le diocèse. Vicaire à Plouigneau, il s'intéressa particulièrement à la catéchèse familiale et à la liturgie. C'est à Lanildut qu'il eut la joie, en 1975, de devenir responsable de paroisse. Il fut ainsi recteur pendant sept ans, entouré de la sympathie très active de ses paroissiens, poursuivant courageusement sa tâche, dans l'anxiété souvent, mais avec le même oubli de soi...

*Quimper et Léon*, 1983 p. 434-436.